

Luc VAILLANCOURT

Les récits « diogenicques » de la Renaissance : du carnavalesque au proverbial

À défaut de constituer une véritable école philosophique, faute d'un corps doctrinaire complet et cohérent, la tradition cynique exerce sur la Renaissance une influence d'autant plus surprenante qu'elle tient, pour l'essentiel, à une poignée d'anecdotes et de citations de seconde main. L'anticonformisme et l'absence d'inhibitions de ceux qu'on appelait les « Chiens » font l'objet d'une fascination inquiète qui, d'Érasme à Montaigne, en passant par Rabelais, révèle des doutes, des tensions et des horizons culturels distincts. Car tous ne partagent pas le goût du paradoxe et l'humour provocateur des Cyniques et chacun tire ses propres conclusions, souvent en porte-à-faux avec la tradition doxographique, de telle anecdote ou parole mémorable associée, le plus souvent, à la personne de Diogène de Sinope.

L'étude de Hugh Roberts s'intéresse aux représentations du cynisme ancien dans les textes d'une douzaine d'auteurs français de la Renaissance. L'auteur prend le parti de se limiter aux références cyniques explicites, envisagées non pas pour leur valeur dogmatique, mais dans la perspective d'une mise à profit rhétorique d'éléments subversifs. Ces représentations peuvent avoir différents cadres, génériques, thématiques ou idéologiques, que Roberts s'emploie à circonscrire dans les deux parties de sa recherche.

La première section est consacrée aux voies par lesquelles chemine le Cynisme depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance. On ne s'étonne guère de trouver Diogène Laërce, Plutarque et Lucien parmi les sources premières, mais la médiation embarrassée des Pères de l'Église est moins connue. Elle est pourtant à l'origine de tensions certaines face aux attitudes scandaleuses d'un Diogène se masturbant en public ou se donnant la mort, qui trouvent écho notamment chez Lorenzo Valla et Érasme. Roberts s'attarde d'ailleurs longuement sur l'œuvre de

ce dernier, parce que ses *Adages* et autres ouvrages à caractère pédagogique inaugurent une vague de réappropriation de la tradition cynique qui traverse tout le seizième siècle.

Dans la deuxième partie de sa recherche, Roberts passe en revue les différentes modulations des anecdotes et paradoxes cyniques chez les auteurs français, à commencer par Rabelais, qui qualifie lui-même ses écrits de « diogenicques » dans le prologue du *Tiers Livre*. À rebours des récupérations stoïciennes ou chrétiennes de Diogène, Rabelais est celui qui se rapproche le plus de la véritable posture du Cynique, combinant performance et humour dans un esprit carnavalesque en marge du modèle social dominant. Montaigne, pour sa part, a le mérite d'avoir su représenter, sans fausse pudeur et sans chercher à les détourner, les idées, souvent choquantes pour l'époque, de la liberté d'expression et d'une morale conforme à la nature, jusqu'à prendre exemple, même, du comportement des animaux. Roberts s'intéresse ensuite au *Philosophe de cour* (1547) de Philibert de Vienne, aux *Paradoxes* (1553) de Charles Estienne et aux diverses occurrences de Diogène dans les écrits contemporains, et notamment chez Brantôme, Bruscombille, Guillaume Bouchet, Cholières, où les Cyniques sont tantôt décriés pour leurs mœurs débridées, tantôt idéalisés dans des formules proverbiales, et, plus rarement, exploités dans le but de déstabiliser par l'humour et la provocation.

La thèse de Hugh Roberts est simple et méthodique. Elle offre une mise en perspective nuancée de la réception des Cyniques à la Renaissance, corrigeant au passage les débordements de certains critiques qui ont voulu faire de Diogène la figure emblématique d'un siècle pourtant protéiforme. Le nombre étonnamment réduit d'anecdotes et de citations relatives aux Cyniques, ajouté au fait que celle-ci sont reprises d'un auteur à l'autre, donne parfois une impression de redondance, mais si le référent est souvent le même, l'interprétation demeure révélatrice des différentes postures morales assumées par chacun.

Référence : Hugh Roberts, *Dogs Tales. Representation of Ancient Cynicism in French Renaissance Texts*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2006, 308 p.